

La Compagnie **Des Elles au Bout des Doigts** présente

Petites musiques Clandestine(s)...

Graphisme et photographie: Estérelle BAYON



Dramaturgie, texte et jeu: Claire Chevalier
Scénographie et dramaturgie: Jean-Baptiste Manessier
Musique: Michel Ott

Regard extérieur, conseil à la manipulation et régie: Dorine Cochenet



Petites musiques clandestine(s)

Equipe artistique du spectacle

Dramaturgie, texte, jeu

Claire Chevalier

Scénographie et dramaturgie

Jean-Baptiste Manessier

**Regard extérieur,
conseil à la manipulation et régie**

Dorine Cochenet

Musique

Michel Ott

Costumes

Rita Tataï

Construction du décor et accessoires

Jean Baptiste Manessier

Eric Jolivet

Marco Jolivet

Répétition des chants

Florence Chevalier

Conseil artistique

Grégoire Callies

L'histoire...

*« Il n'entend plus la voix des arbres
il n'entend plus leur chanson dans le vent
pourtant parfois une petite fille
pousse un cri de détresse
dans un square de ciment armé
d'herbe morne et de terre souillée »*

Jacques Prévert

Clandestine, une jeune Rom, musicienne et débrouillarde, vit dans un camp de réfugiés...

Un matin, alors qu'elle attend le retour de son ami le Routard, elle se met à rêver. Elle pourrait écrire un opéra-rock, *si seulement les notes de musiques l'écoutaient un peu plus souvent !*

Elle commence alors à jouer avec un vieux métronome. Elle s'amuse à le faire vivre... Et voilà qu'il l'entraîne dans une étrange aventure...

Clandestine va alors rencontrer Romane, une petite fille qui vit à l'abri de l'étui de son violoncelle. Romane veut sauver un arbre. Romane veut traverser la frontière. Romane veut vaincre les oiseaux-tranchants. Romane veut mettre fin à la terreur...

Et si la musique de Clandestine pouvait lui redonner espoir? Un rock en aurait la force...

Autour du campement, les hélicoptères rodent et le Routard ne rentre pas... La liberté de Clandestine est menacée. Mais grâce aux aventures de Romane, écho du quotidien de Clandestine, la réalité devient supportable...

Note d'intention

Beckett : « Que faire en attendant ? »

C'est l'histoire d'une clandestine, livrée à elle-même sur un campement, et qui attend le retour de son ami, le Routard. Pour échapper à son emprisonnement, cette jeune clandestine s'invente un univers avec les objets qui l'entourent. Entre rêve et réalité, la pièce nous entraîne ainsi dans un conte, de l'autre côté du miroir.

Clandestine y fait vivre Romane, partie sauver un arbre –l'arbre de la liberté–, dans un monde où la musique, incarnant la solidarité, serait reine.

Ce conte nous parle de notre monde pris dans les filets des *tranchants* qui excluent sans cesse les plus démunis.

Il pose la question du libre-arbitre dans un contexte qui trace des frontières toujours plus difficiles à traverser.

Comment grandir dans ce monde se demande Romane qui se sent loin de ses racines, loin de son pays ?

Clandestine a fait le choix, pour se sentir libre sur son campement, de composer de la musique. La création nous permettrait-elle d'être plus libres?

Le rêve reste-il la seule façon de nous évader ?

La quête de Romane, pour sauver son arbre, lui permettra de découvrir davantage qui elle est. Une enfant tzigane, musicienne.

Au terme de son voyage, Clandestine est seule. Elle a abandonné ses objets et ses poupées, mais elle parle en leur nom. Pour rester libre, elle a choisi de se raconter cette histoire, comme un enfant qui s'en raconte dans sa chambre à l'abri du regard des autres.

Claire Chevalier



Choix scénographiques

L'univers plastique de ce spectacle est l'œuvre de Jean-Baptiste **Manessier**, scénographe et *inventeur d'univers*.

Le décor représente un terrain vague au sens propre comme au figuré : il est aussi la partition que Clandestine est en train de composer, la page blanche, le « terrain en chantier » d'une musique et d'une histoire en train de s'écrire.

Sur le sol, une toile blanche : portée musicale vide. Un fil-frontière, guirlande de Noël à contre-emploi, en délimite l'espace. Sur ce tapis on trouve, sous des couvertures militaires, un violoncelle, une carcasse d'ordinateur de bureau, un tas de pierre, des archets, des photos, une partition de musique, un vieux métronome, des partitions manuscrites, un petit carnet, une boîte à musique et une lampe à pétrole qui éclaire l'espace.

Dans l'étui du violoncelle, forme féminine, apparaît la marionnette de Romane, *le double de Clandestine*, ainsi que quelques cabanes en carton, en fait un village de Roms planté à flanc de montagne. De cette autre « boîte à musique » qu'est l'étui de l'instrument surgira un arbre.

La carcasse d'ordinateur abandonné sert de refuge aux *oiseaux-tranchants* : de menaçants ciseaux. Les archets plantés dans le tas de pierre deviennent une forêt.

C'est avec tous ces objets de récupération, abandonnés dans le terrain vague, que Clandestine invente son univers et son histoire.



A propos de...

«Essayer de rire avec ce qui nous écrase est en quelque sorte le dominer»

G. Tillion

La matière dont je dispose au moment où mon travail commence est faite du texte de Claire Chevalier, de la scénographie de Jean-Baptiste Manessier, des choix dramaturgiques qui se sont imposés à eux durant le travail de préparation, sans oublier les premières notes de musique de Michel Ott.

Accompagner la comédienne, Claire Chevalier, sur le chemin de la création fut mon travail. L'aider à accoucher du personnage de *Clandestine*, en contrepoint de l'histoire que celle-ci invente sur son terrain vague avec les objets qu'elle a dénichés, inventoriés, détournés de leur fonction première. Les archets seront forêt, la caisse de violoncelle noyau d'arbre, cachette, couveuse, la carcasse d'ordinateur la forge de Vulcain. Les ciseaux seront des oiseaux coupeurs, censeurs, solitaires ou en escadrille, les vieilles couvertures de l'armée jetées au sol le relief boueux sur lequel de guingois seront posées les maisons faites de bric et de broc et qui évoquent immédiatement tous les terrains vagues du monde.

Nous imaginons *Clandestine* jeune Rom vivant dans un camp. Elle est mise à l'écart, prisonnière d'une frontière bien réelle: ce campement. Pour lutter contre la solitude, l'exclusion, le silence qui font son quotidien, elle compose, elle se raconte des histoires, son histoire, elle manipule les objets qui l'entourent et peut-être nous aussi... Tout au long du spectacle, la comédienne doit entremêler cette réalité, cette zone de non-droit, et la fiction qu'elle construit minute après minute pour se raconter son histoire.

Sur son « île déserte », elle a emporté un crayon et un carnet. *Clandestine*, musicienne et poétesse, porte en elle la musique. Toute cette musique qui la submerge est pour elle signe de liberté. Pour chaque personnage de son histoire, une musique est associée. Le monde réel est silencieux, le monde imaginaire de *Clandestine* est habité par la musique.

Mon travail a consisté à tendre un miroir à ce qui se tramait entre l'actrice, les objets, le chant et la musique et à le mettre un peu en lumière.

Dorine Cochenet

Le défi musical du spectacle

Pour cette troisième immersion dans l'univers de Claire Chevalier, après les créations musicales de ses spectacles respectivement en 2008 (« Alice sous la théière ») et en 2011 (« L'enfant des pays du temps »), j'ai vite compris que la place de la musique allait cette fois être plus centrale encore que par le passé : le mot lui-même apparaissant dans le titre !

Et en effet, les éléments en rapport à la musique se multiplient à mesure que le texte et la mise en scène prennent forme : la toile au sol est une partition vierge, l'étui de violoncelle, le personnage du métronome, la forêt d'archets, la boîte à musique ...

Il ne me restait plus qu'à tenter d'être à la hauteur de la place qui lui était réservée ici, gloups !

Claire Chevalier incarnant -ou prêtant sa voix- en direct à tous les protagonistes de son histoire, il m'a paru important de la soutenir en identifiant chaque apparition de ces derniers par une signature sonore particulière, ainsi nous avons par exemple le métronome qui se retrouve accompagné par une pulsation qui « groove », les *oiseaux tranchants* par un mélange de bruitages et de sons menaçants, etc.

De même, le cymbalum, l'accordéon, la contrebasse nous placent immédiatement dans le rêve et la mélancolie qui habitent la jeune Clandestine, et nous entendons ainsi cet air de valse aux accents d'Europe de l'Est, mâtiné de la passion du tango, à chacun de ses moments forts, mais surtout dans sa chanson « au pays des musiques clandestines ».

Plusieurs styles musicaux se rencontrent ici, du rock au blues, de la musique éthérique au funk, du manouche à la musique classique...

Quoi d'étonnant à ce que l'on se retrouve ainsi embarqué dans ce tourbillon, étant entraînés dans le sillage de l'imaginaire sans limite de Clandestine, son unique espace de liberté étant cette partition vierge qui ne demande qu'à se faire entendre...



Michel Ott

Petites musiques Clandestine(s)

Une petite forme pour tous publics à partir de sept ans

Notre spectacle est totalement autonome, il peut se jouer partout. Nous n'aurons besoin que d'une prise de courant et d'un espace de jeu de 3X3m. Le public peut être installé sur trois des côtés de cet espace ou en frontal, selon le lieu choisi. Une petite heure de montage permet l'installation.

La jauge peut se discuter, mais pour le confort des spectateurs, il est souhaitable de ne pas dépasser 80 personnes. Chacun en effet doit pouvoir s'approprier toute l'histoire, comme si Clandestine la lui racontait pour lui seul de part et d'autre de ce terrain vague – partition.

Prix pour une représentation : 1050 + transport V.L. au départ de Strasbourg et deux défraiements au tarif syndéc.

Prix pour deux représentations dans la même journée : 1300 euros + transport en voiture au départ de Strasbourg et deux défraiements au tarif syndéc.

Contact compagnie Des Elles au bout des doigts

Contact : Maureen Gauthier

Tél : 06 33 84 77 13

E mail : diff.auboutdesdoigts

Site internet : www.desellesauboutdesdoigts.com

Adresse postale : 49 rue de Fréland 67100 Strasbourg

Licence : 2/1054063

Le projet est créé en résidence au théâtre du Préo d'Oberhausbergen. Il est soutenu par la Région Alsace, Le Conseil Général du Bas-Rhin et la Ville de Laon.

